

---

## Nadar et Baudelaire: deux compagnons à l'amitié tortueuse

Ida Merello

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/44525>

DOI : [10.4000/studifrancesi.44525](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.44525)

ISSN : 2421-5856

### Éditeur

Rosenberg & Sellier

### Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2021

Pagination : 279-286

ISSN : 0039-2944

### Référence électronique

Ida Merello, « Nadar et Baudelaire: deux compagnons à l'amitié tortueuse », *Studi Francesi* [En ligne], 194 (LXV | II) | 2021, mis en ligne le 01 août 2022, consulté le 14 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/44525> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.44525>

---



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International  
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

## Nadar et Baudelaire: deux compagnons à l'amitié tortueuse

### Abstract

The work that Nadar devoted to Baudelaire is largely based on correspondence documents (sometimes the only copies we have of them), and moreover it brings together anecdotes which go beyond the character to spread over other acquaintances of their common youth, through his memory of the events, suggesting dating of the first compositions that help to clarify the origin of their creation.

*Charles Baudelaire intime. Le poète vierge* a paru en 1911, un an après la mort de Nadar. Celui-ci méditait depuis longtemps d'écrire ses souvenirs: déjà en 1893 il en avait parlé à Edmond de Goncourt<sup>1</sup>, et Robert Ricatte commentait ainsi dans l'édition Fasquelle: «Il ne semble pas que Nadar ait réalisé son projet sous cette forme exacte: son volume de souvenirs que préfacera Léon Daudet, *Quand j'étais photographe* (1900), comporte accidentellement des citations de lettres, mais n'utilise pas systématiquement la correspondance reçue par Nadar». Pourtant l'ouvrage que Nadar avait consacré à Baudelaire est fondé en large partie sur des documents de correspondance (parfois les seuls exemplaires que nous en avons), et de plus il réunit des anecdotes qui vont au-delà du personnage pour s'étaler sur d'autres connaissances de leur commune jeunesse, au fil de la mémoire sur les événements. Le prétexte est la démonstration de la thèse épatante sur la virginité du poète maudit: ce qui en réalité n'était pas du tout original, comme l'observe André Guyaux. Baudelaire «avait peut-être lui-même entretenu l'équivoque»<sup>2</sup>, Louis Ménard et Deschamps en étaient convaincus, Banville avait depuis toujours suggéré une chasteté de l'ami, au moins au niveau poétique<sup>3</sup>. Quant à Nadar, c'est encore André Guyaux qui rappelle une conversation de celui-ci avec un médecin, le docteur Michaut, à qui il confiait en 1900: «Peut-être, peut-être est-il mort vierge»<sup>4</sup>.

Il est difficile de comprendre si Nadar propose sa thèse du poète vierge comme une supercherie railleuse, ou bien s'il veut défendre l'ami de l'accusation d'une maladie

(1) *Journal des Goncourt*, 1893, lundi 17 juillet: «Nadar, que je trouve ce matin, toujours en vareuse rouge, dans le cabinet de Daudet, parle de souvenirs qu'il veut publier, sous le nom de *Cahiers de Nadar*. Mais il n'a pris aucune note, et ses souvenirs seront plutôt des commentaires autour des lettres autographes qu'il possède: lettres très nombreuses, très curieuses, de Veuillot, de Proudhon, de Baudelaire, etc.» (Paris, Fasquelle et Flammarion, 1957, t. XIX, p. 145).

(2) A. Guyaux, *Baudelaire. Un demi-siècle de lectures des Fleurs du Mal (1855-1905)*, Paris, PUPS, 2007, «Mémoire de la critique», p. 65.

(3) Th. de Banville, *Petites études, mes souvenirs*, Paris, Charpentier, 1882. Cf. A. Guyaux, *Baudelaire. Un demi-siècle de lectures des Fleurs du Mal* cit., p. 62, où il rapporte le texte du Docteur Michaut, *Comment est mort Baudelaire*, paru dans «La Chronique médicale», 15 mars 1902, pp. 188-190, dans la section «Actualités rétrospectives». Guyaux remonte aux origines de la théorie du poète vierge, qu'il retrouve, au-delà de Banville, témoin surtout d'une chasteté poétique, chez le directeur de «La Plume», Deschamps, et chez Louis Ménard.

(4) A. Guyaux, *ibidem*.

vénérienne; sans doute révèle-t-il, par là, la tortuosité d'une amitié qui s'est développée quand même pendant trente ans environ.

L'impulsion pour écrire le livre est offerte à Nadar par la réédition des *Œuvres posthumes* du poète par Jacques Crépet. Le père de Jacques, Eugène Crépet, avait déjà publié en 1887 les *Œuvres posthumes* avec la correspondance, *Fusées* et *Mon cœur mis à nu*, accompagnés d'une riche étude<sup>5</sup>. Il avait publié aussi un recueil d'anecdotes qu'Asselineau avait réunies, sans jamais les faire paraître. Quelques-unes étaient sorties dans des revues, mais la plupart demeuraient sous forme de notes, prises au crayon et difficiles à lire. À l'instar de son père, Jacques avait réélaboré à son tour ces matériaux<sup>6</sup>. Pourtant, il n'arrive pas à publier son portrait de Baudelaire. A-t-il été surpris par la mort, ou bien hésitait-il, car il entraînait trop dans des détails intimes?

### 1. L'occasion des souvenirs

L'œuvre des Crépet contribue à la gloire de Baudelaire, qui est en train de grandir, et Nadar paraît vouloir réaffirmer qu'il était l'un de ses amis: ami intime, autorisé à pénétrer dans son intimité. Mais, en même temps, parmi les louanges, il glisse des remarques aigres et mordantes. Il commence son livre comme les *Souvenirs* de Banville, en mentionnant Jeanne Duval, qu'ils avaient rencontrée tous les deux avant Baudelaire. Nadar le fait intentionnellement, pour prendre à contre-pied les *Souvenirs*, œuvre qu'il mentionne précisément pour souligner la différence de style<sup>7</sup>.

Dans ses pages, Baudelaire n'est au début que celui qui entretient Jeanne Duval. Voici les versions de Banville et de Nadar:

Le hasard fit que l'ayant plusieurs fois rencontrée chez des amies à elle, je la connus avant d'avoir vu jamais le poète qui devait plus tard l'immortaliser, et qui lui-même était tout à fait inconnu. [...] elle nous parlait longuement de *monsieur Baudelaire*, de ses meubles, de ses collections, de ses manies<sup>8</sup>;

Qui donc était «Monsieur», enfin?... – «Monsieur était un personnage étrange, abstrus, fantasque au possible; avant tout il était celui dont un rival n'aurait jamais à concevoir jalousie: – dont, à deux voix, ratifications et corroborations sans fin<sup>9</sup>.

Banville imagine un gentilhomme d'antan, mais presque dandy pour ses poses:

C'est pourquoi, d'après ses fantasques récits je me le figurais comme un vieillard d'au moins soixante-dix ans, à coup sûr vêtu d'une douillette de soie puce, blanc, rasé, ironique, prenant du tabac d'Espagne dans une tabatière d'or, et ayant vécu en plein dix-huitième siècle<sup>10</sup>.

(5) Paris, Maison Quantin 1887.

(6) *Baudelaire. Étude biographique d'Eugène Crépet, revue et mise à jour par Jacques Crépet*, Paris, Librairie L. Vanier et A. Messein, successeur, 1906. Nadar dédie à Jacques Crépet son livre: «Poursuivant l'œuvre paternelle, vous témoignez vaillamment que votre génération ne garde pas fidélité moins pieuse à la grande mémoire du poète dont je fus l'ami. Et votre zèle est même venu relancer le tardif hommage de ces pages dès longtemps jaunies que tout à l'heure, sans l'encouragement de votre coopération offerte, mes quatre-vingt-huit ans laissaient derrière eux, feuilles mortes... Acceptez-en la dédicace qui vous est due» (*Charles Baudelaire intime. Le Poète vierge*, Paris, Éd. de l'Obsidiane, 1990, p. 5).

(7) «[...] il modifie, déduise ou amplifie de son droit régalién, il supplée par un de ces feux d'artifice magiques où il était maître à nous éblouir» (*Ibidem*, pp. 29-30).

(8) Th. de Banville, *Petites études. Mes souvenirs*, Paris, Charpentier, 1882, p. 75.

(9) Nadar, *Charles Baudelaire intime. Le Poète vierge* cit., p. 20.

(10) *Ibidem*, p. 76.

Nadar, quant à lui, brosse un portrait moins flatteur de «Monsieur Baudelaire»:

Évidemment quelque barbon bourgeois de facultés plus que limitées, quelque ancien rond de cuir en retraite ou apothicaire cacochyme n'ayant que tout juste la permission de l'après-midi pour sa petite promenade de santé pendant que sa bourgeoise le remplace à la caisse.

En ce qui concerne Jeanne, selon Banville, elle est une belle dame, «coiffée, comme je la vois encore, d'un petit bonnet de velours qui lui seyait à ravir, et vêtue d'une robe faite d'une épaisse laine d'un bleu foncé et ornée d'un galon d'or». S'il se permet une remarque sur l'ignorance de la femme, il le fait de façon très délicate: «et de vrai, combien devait paraître maniaque à cette belle ignorante un homme possédé par l'amour absolu de la perfection»<sup>11</sup>.

Nadar au contraire présente Jeanne de façon très désobligeante, mais ses souvenirs là-dessus seraient sans importance, s'ils ne mettaient pas en cause aussi quelques dates de la chronologie baudelairienne. Il situe à peu près en 1839-1840 sa rencontre avec Jeanne Duval, qui faisait la soubrette au Théâtre de la Porte Saint-Denis. Il décrit l'appétit qu'elle suscite d'emblée chez un «bouche-trou au *Siècle* pour M. Matharel de Fiennes»<sup>12</sup>, et le consentement presque immédiat qu'elle donne, sauf pour les deux heures réservées à Monsieur Baudelaire:

il serait toujours le bienvenu à toute heure, – sauf de deux à quatre exclusivement réservées: – l'heure de «Monsieur», – «Monsieur» ne survenant jamais – jamais! – en deçà ni au-delà de ces deux uniques heures par lui fixées [...] Enfin, dernier article et expressément, notre préféré devrait, sans jamais exception, toutes les nuits. Le mot «Monsieur» était proféré par la maîtresse et la suivante avec un même accent de déférente et mystérieuse réserve...

Qui serait-il, ce mystérieux «bouche-trou»? Matharel de Fiennes, critique théâtral du «*Siècle*», était alors souvent remplacé par Edmond Desnoyers de Biéville, âgé de vingt-quatre ans<sup>13</sup>. Nadar raconte que, le lendemain du spectacle, Biéville était déjà l'amant de Jeanne<sup>14</sup> et qu'il le serait resté pendant un trimestre. Toujours est-il que selon Nadar Baudelaire entretenait déjà cette femme<sup>15</sup>, alors que cela est évidemment impossible, avant 1842<sup>16</sup>. Il dit même avoir découvert l'identité de Baudelaire trois mois avant de le rencontrer, ayant trouvé sur un fauteuil un manuscrit du poème à la «mendiant rousse»<sup>17</sup>. Faut-il ne voir là que les souvenirs confus d'un vieillard? S'il a abrégé la durée de la relation du «bouche-trou» avec Jeanne et qu'il est improbable sa reconnaissance de Baudelaire par son manuscrit, toutefois il situe la rédaction de ce poème aux débuts des rapports du poète avec Jeanne. D'ailleurs, la mendiant rousse à l'époque était connue comme l'une

(11) Th. de Banville, *Petites études. Mes souvenirs* cit., p. 75

(12) Nadar, *Charles Baudelaire intime. Le Poète vierge* cit., p. 10.

(13) Edmond Desnoyers de Biéville (1814-1880) remplaça de 1856 Matharel de Fiennes au «*Siècle*» pour la critique théâtrale. Il signait M. Biéville (le nom de sa mère) et Edmond Desnoyers. Nadar a fait son portrait photographique.

(14) Nadar, *Charles Baudelaire intime. Le Poète vierge* cit., p.16.

(15) Baudelaire ne connaîtra Jeanne qu'au printemps 1842 (cf. Baudelaire, *Œuvres complètes*, texte établi, présenté et annoté par Cl. Pichois, Paris, Gallimard, 1975, «Bibliothèque de la Pléiade», t. I, *Préface*, p. xxix).

(16) Au mois de juin 1841 il est en voyage, pour ne revenir qu'en février 1842; il devient riche de l'héritage paternel en avril 1842, et Pichois situe donc sa rencontre avec Jeanne au mois de mai (Cl. Pichois, *ibidem*).

(17) La scène est très détaillée: «À la question: “– Fait-il quelque chose?” on répondit: “– Des vers” – des vers qu'il venait lire frais éclos à la personne, sans qu'elle y entendît goutte, – et on alla dans la chambre voisine se mettre en quête de la dernière pièce apportée. – “Un maniaque, pensa le confrère, et plus qu'assurément un idiot!” Le morceau enfin retrouvé sous un fauteuil était – de ferme et haute plume sur un quart de grand papier de fil que je vois encore légèrement gris dans la pâte –: À une mendiant rousse» (Nadar, *Charles Baudelaire intime. Le Poète vierge* cit., p. 21).

des petites amies de Baudelaire<sup>18</sup>. L'existence du poème de Baudelaire en 1842 est possible, selon F.W. Leakey<sup>19</sup>, et correspondrait bien à l'*Urtext* dont parle Claude Pichois<sup>20</sup>.

## 2. L'amitié

Sur ces prémisses d'amitié et d'opposition Nadar va bâtir la suite de ses souvenirs, fondée, comme il l'avait annoncé à Edmond de Goncourt, sur la correspondance mais aussi sur des anecdotes que lui seul pouvait connaître. Voilà le pendant de l'œuvre d'Asselineau, mais avec un but tout à fait différent. Asselineau voulait écrire une *biographie pour compte de son sujet*<sup>21</sup>, Nadar écrit le pour et le contre. Baudelaire et Nadar ont fait leurs gammes ensemble, ils arrivent au succès à peu près à la même époque, et se rejoignent dans leurs goûts artistiques sur la base d'attitudes mentales opposées. Ils participent en 1844 aux *Mystères galans des théâtres de Paris*<sup>22</sup> (le titre frontispice, représentant un diable à la bouche béante, est de Nadar). En avril 1846 pourtant Baudelaire publie chez Charpentier, avec Banville et Vitu, *Le Salon caricatural*: Nadar n'est pas de la partie<sup>23</sup>, même s'il est normalement caricaturiste dans les Gazettes.

Baudelaire ne souffle jamais mot de l'activité de l'ami. On connaît très bien ses réserves face à la photographie: parfaite en tant que copie d'un tableau, où elle est supérieure à la copie d'un peintre, toutefois inférieure à l'art du peintre, car liée à un moyen d'expression technique diminuant la portée de l'imagination<sup>24</sup>. En ce qui concerne les caricatures, on peut aussi aisément comprendre pourquoi l'art républicain de Nadar est refusé, vu que le seul moment républicain de Baudelaire a été l'explosion barricadière de 1848. Il reste toutefois bizarre que le nom de Nadar ne soit jamais prononcé par le poète.

De son côté Nadar souffre d'être considéré comme un touche-à-tout<sup>25</sup> par les amis du poète qui ne soient pas les siens aussi, et considère Baudelaire comme un «dilet-

(18) Jacques Crépet cite la mendiante rousse comme l'une des petites maîtresses de Baudelaire: «Une de ses premières maîtresses paraît avoir été [...] la petite mendiante rousse, à laquelle il dédia la pièce connue sous ce nom. Crépet parle de «liaisons éphémères, que le poète noua et dénoua vers le même temps, dans le milieu de la bohème joyeuse de 1840», *Baudelaire. Étude biographique d'Eugène Crépet, revue et mise à jour par Jacques Crépet* cit., p. 53.

(19) Leakey rapporte le souvenir de Charles Cousin qui aurait entendu réciter par Baudelaire son poème entre mai et décembre 1842 (F.W. Leakey, *Pour une chronologie des "Fleurs du mal"* dans *Baudelaire. Collected Essays, 1953-1988*, Ed. E. Jacobs, with Forewords by E. Jacobs and Cl. Pichois, Cambridge, Cambridge University Press, «Cambridge Studies in French», 1990, p. 11).

(20) Cl. Pichois, J. Dupont, *L'Atelier de Baudelaire - Les Fleurs du Mal*, Paris, Champion, 2005, p. 447.

(21) Biographie et autobiographie se superposent, car Asselineau est toujours là aux écoutes pour dénicher les origines d'une esthétique et d'une poétique: «Si l'on veut connaître Baudelaire – dira Banville – on le trouvera tout entier dans le livre que lui a consacré Charles Asselineau et dans l'admirable étude que Théophile Gautier a placée en tête de ses *Œ.C.* [...] La vie de Baudelaire méritait d'être écrite, parce qu'elle est le commentaire et le complément de son œuvre». L'intention de l'auteur est très claire: en apparence semblable, mais en fait différente du concept de critique de Sainte-Beuve. Celui-ci considère comme indispensable l'étude de la vie pour la compréhension de l'œuvre, tandis qu'Asselineau, en plus de la notion de commentaire, qui laisse supposer une étude de la biographie *au service* de l'interprétation de l'œuvre, introduit la qualité de *complément*. C'est donc sur cette notion de «compléments» qu'il faut s'arrêter (I. Merello, *Charles Baudelaire au miroir d'Asselineau*, dans *Libri e lettori, tra libri e personaggi*, Studi in onore di Mariolina Bertini, Novara, Nuova editrice Berti, 2017, pp. 257-266).

(22) Cazel éditeur.

(23) «Dès 1847, Cham exploite cette même veine, suivi de Nadar en 1852» (Pichois, *Œ.C.*, t. II, p. 1327).

(24) Salon de 1959.

(25) «Or, il me faut bien avouer qu'en certain coin du Saint-Synode Baudelairien, uniquement braqué sur sa spécialisation de littérature, je ne jouissais que d'une considération limitée, atteint et convaincu de m'être de tout temps intéressé à plus d'une chose, même à la fois [...] D'où l'arrêt des marcessins: – "Pas sérieux, ce Nadar!" et ainsi je fus méprisé par Champfleury. – Ça, c'est dur» (*Charles Baudelaire intime. Le Poète vierge* cit., pp. 52-53).

tante» de l'art<sup>26</sup>. Il ne fait pas partie des «fidèles» baudelairiens, vus, dans leur ensemble, comme une chapelle de poseurs et de blasés: «Toute la bande affétee, contournée en convulsionnaires d'un nouveau Saint-Médard, grimaçant, comme d'uniforme, le même surfin clignement d'œil en signe de ralliement maçonnique contre le Philistin, l'œil "marcassin"»<sup>27</sup>. Il voit deux bandes opposées, et il fait les éloges au contraire «de la simplicité à la bonne franquette de mon autre bande de Bohème "la bande à Murger" et de notre "Société des buveurs d'eau", dont je ne méritai d'ailleurs que le titre de membre correspondant, sans doute parce que d'eux tous alors, j'étais le seul à ne pas boire de vin»<sup>28</sup>. En fait Baudelaire se déplace dans les groupes réalistes, mais Duranty et Champfleury ne se rangent que de son côté, tandis que Murger est également ami de Nadar<sup>29</sup>. Sans doute Nadar a-t-il du mal à supporter le lien entre Baudelaire et Champfleury, dont il n'apprécie ni le style ni la culture: il ne tolère surtout pas son dédain. De plus, en 1860 Champfleury fait cadeau à Baudelaire de quelques œuvres de Constantin Guys<sup>30</sup>, ami de Nadar dès 1854 et connu par Baudelaire après 1858<sup>31</sup>. C'est au mois de février 1860 que Baudelaire présente Guys à Champfleury et à Duranty, tout en se plaignant de leur incompréhension de l'homme: «ils ont déclaré que c'était un vieillard insupportable. Décidément les réalistes ne sont pas des observateurs; ils ne savent pas s'amuser. Il n'ont pas la patience philosophique nécessaire»<sup>32</sup>.

Nadar voit l'un de ses amis annexé en tant qu'artiste au groupe des dévots baudelairiens, et en même temps objet de plaisanterie pour son caractère. C'est une attitude boudeuse qu'il montre lorsque Baudelaire lui fait lire le sonnet "Le Rêve d'un curieux" qu'il lui a dédié et "Rêve parisien", dédié à Constantin Guys:

J'ai donné hier soir le sonnet à Nadar – écrit Baudelaire à Poulet-Malassis; il m'a dit qu'il n'y comprenait rien du tout, mais que cela tenait sans doute à l'écriture, et que des caractères d'imprimerie le rendraient plus clair. – Quant à la 2<sup>e</sup> pièce, celle dédiée à Guys, elle n'a pas avec lui d'autre rapport positif et matériel que celui-ci: c'est que comme le poète de la pièce, il se lève généralement à midi<sup>33</sup>.

Il était difficile en effet de comprendre la dédicace à Guys d'un poème qui n'a apparemment aucun rapport avec lui, et, selon Pichois, Nadar n'a bien compris non plus la raillerie à propos de son athéisme sans nuances<sup>34</sup>, cachée sous la dédicace du

(26) «De même au second plan le dilettantisme de Baudelaire, quand il mit toute son âme à soulever de la misère le génial aquafortiste Meryon», *ibidem*, p. 57.

(27) *Ibidem*, p. 51.

(28) *Ibidem*.

(29) Toutefois Baudelaire fréquentait aussi la bohème de Murger. Selon Champfleury la «bande» de Baudelaire prend la relève en englobant aussi quelques-uns de la première bohème: «Un peu plus tard se fondit, avec quelques intrépides de cette première bande, un autre groupe de jeunes gens plus réellement doués, à la tête duquel se faisait remarquer Baudelaire, d'une bizarrerie déjà caractéristique» (Champfleury, *Souvenirs et portraits de jeunesse*, Paris, Dentu, 1872, pp. 131-132).

(30) Lettre de la mi-décembre de 1859 à Champfleury, où Baudelaire le remercie d'avoir acheté des Guys pour lui (Ch. Baudelaire, *Correspondance*, 2 voll., texte établi présenté et annoté par Cl. Pichois avec la collaboration de J. Ziegler, Paris, Gallimard, 1973, «Bibliothèque de La Pléiade», t. I, p. 630).

(31) Guys rencontre chez Gavarni en 1858 Gautier et les Goncourt, et ensuite Baudelaire (Cf. *Journal des Goncourt*, t. I: 1851-1857, Paris, Champion, 2005: *Répertoire*, pp. 587-588). Baudelaire fréquente avec Guys le Casino de la rue Cadet, à la recherche de modèles féminins.

(32) Lettre à Poulet-Malassis du 16 février 1860 (*Correspondance*, t. I, pp. 668-671).

(33) Lettre à Poulet-Malassis du 13 mars 1860 (*Correspondance*, t. II, pp. 8-9).

(34) «Mais Nadar n'avait pas le sens des «complications» psychologiques et métaphysiques, et l'on comprend qu'il n'ait pas compris le sonnet à la première lecture. Faut-il croire que, si Baudelaire le lui a dédié, c'était pour éveiller en lui les doutes sur son incroyance? L'amitié suffit à expliquer la dédicace», *É.C.*, t. I, p. 1095.

“Rêve d’un curieux”<sup>35</sup>. En fait, ce sonnet précède immédiatement “Le Voyage”, dédié à Maxime Du Camp: les deux tenants du progrès qui ont tourné le dos aux fantasmagories et aux fables dont «les enfants sont avides» sont évoqués l’un après l’autre.

Lorsque Baudelaire fait allusion à Nadar, c’est toujours d’une énergie, d’une force brute qu’il parle. Dans *Mon cœur mis à nu*, que Nadar avait lu dans l’édition Crépet avant d’écrire ses souvenirs, Baudelaire annotait: «Nadar, c’est la plus étonnante expression de vitalité. Adrien me disait que son frère Félix avait tous les viscères en double. J’ai été jaloux de lui à le voir si bien réussir dans tout ce qui n’est pas l’abstrait»<sup>36</sup>. Et en fait, dans ses œuvres inachevées comme tout au long de sa correspondance, la caractéristique mise en valeur est la vitalité. Dans les *Notes pour Pauvre Belgique*, nous trouvons dans le Ft 46 de III. BRUXELLES: «BRUXELLES. TRAITES GÉNÉRAUX. Cuisine. Les omelettes de M. Nadar»<sup>37</sup>. Nadar avait pu lire aussi les fragments que Crépet avait ajoutés: «Nadar, Janin, le réalisme» et un projet d’étude sur la caricature qui le concernait avec beaucoup d’autres<sup>38</sup>. Le 21 janvier 1867, lorsque le poète a été déjà atteint par l’hémiplégie, on l’amène dîner chez Nadar: «On l’a fait dîner chez Nadar. C’était imprudent, et lui-même, je crois, en a ressenti et manifesté de la fatigue. Il en est resté à ces trois mots: Non, cré nom, nom»<sup>39</sup>.

Rien d’autre sur Nadar ne paraît dans l’œuvre de Baudelaire, même s’ils se connaissaient bien. Les *anas* d’Asselineau, camarade d’école de Nadar, qui fait la connaissance de Baudelaire en 1845<sup>40</sup>, font état de rapports à cette date bien nourris entre les deux. Nadar paraît être l’une des fréquentations habituelles de Baudelaire<sup>41</sup>, qui s’installe chez lui lorsqu’il a besoin d’inspiration<sup>42</sup>. Asselineau raconte une discussion qui donne le pouls de leur confiance:

Quelque temps auparavant, je l’avais revu chez Nadar avec Malassis que je voyais pour la première fois. La conversation fut longue et drôle. Nadar et Baudelaire s’engagèrent sur la politique et sur J. de Maistre (que Nadar, par parenthèse, avouait n’avoir pas lu). «Mais, disait-il, dans le monde où je vis, on sait toujours ce que c’est que J. de Maistre!» – Baudelaire, couché sur le divan (c’était rue La Rochefoucauld), se dressa sur ses poings et médusa Nadar par ce mot terrible: «As-tu lu la réfutation du système de Locke? – Non, dit Nadar, embarrassé. – Eh bien, alors!»... dit Baudelaire en se recouchant le dos tourné<sup>43</sup>.

(35) En effet plus tard il le cite aussi à propos des enterrements des libres penseurs: «Ah! zut! alors! si Nadar est malade!» fredonné sur l’air, «Zut! alors! si ta sœur est malade!» (cf. *Œ.C.*, t. II, p. 895, note p. 1494).

(36) *Mon Cœur mis à nu*, XXIX (*Œ.C.*, t. II, p. 695).

(37) À ce propos Pichois ajoute que Nadar, ayant les viscères en double, «aurait pu manger de vastes omelettes. Il existait des galettes dites Nadar; des omelettes portant son nom auraient-elles été confectionnées au point de devenir rapidement populaires lors du séjour que le célèbre aéronaute fit à Bruxelles, en 1864» (*Œ.C.*, t. II, p. 834).

(38) «Romyen de Hooge, Jean Steen, Breughel le drôle, Cruikshank le père, Thomas Hood, Callot, Watteau, Fragonard, Cazotte, Boilly, Debucourt, Langlois, du Pont de l’Arche, Raffet, Kaulbach, Alfred Rethel, Tœppfer, Bertall, Cham et Nadar. L’article qui concerne Charlet est très adouci» (*De la caricature, et généralement du comique dans les arts, Œuvres posthumes*, Paris, Mercure de France, 1908, p. 254).

(39) Lettre de Troubat à Poulet-Malassis du 21 janvier 1867, dans E. Crépet, *Ch. B.*, étude, Paris, Maison Quantin, 1887, p. xcvii.

(40) «J’ai vu Baudelaire pour la première fois au Louvre, lors de l’exposition de 1845, en compagnie d’Émile Deroy qui nous présenta l’un à l’autre. Il faisait un salon, moi aussi; nous nous promenâmes ensemble dans les galeries» (Ch. Asselineau, *Charles Baudelaire, sa vie, son œuvre*, Paris, Lemerre, 1869, p. 10).

(41) «Pendant assez longtemps, je ne fis que le rencontrer sur les boulevards, dans les rues, chez Nadar» (Ch. Asselineau, *Baudelaire, Recueil d’anecdotes*, dans J. Crépet, *Charles Baudelaire, Œuvres posthumes*, Paris, Éd. du Mercure de France, troisième éd. 1908, p. 284).

(42) «Il allait ainsi percher chez Nadar, chez Lespès, chez Dupont. Il coucha une fois, six semaines de suite, sur le canapé d’un ami, cité Trévise» (*ibidem*, p. 292).

(43) Ch. Asselineau, *ibidem*, p. 285.

Ce persiflage non agressif révèle des rapports basés sur une sorte de perpétuelle mise en scène, où deux acteurs jouent sur un canevas improvisé. La correspondance paraît poursuivre le même jeu des rôles, où tous les deux cachent sous le tapis les piques qu'ils se sont infligées l'un à l'autre.

### 3. La correspondance

S'il paraît donc bien possible que Baudelaire et Nadar (avec Banville) se sont rencontrés pour la première fois à l'été de 1842, la première lettre qui reste de leur correspondance – un bref feuillet de Baudelaire dont le seul exemplaire aujourd'hui conservé est une copie de la main de Nadar – date du 18 décembre 1844<sup>44</sup>. Nadar demande à son ami des conseils pour publier un roman. Leur amitié est très désinvolte: Baudelaire se plaint que la «brigade nadarienne» ait démantibulé le marteau de sa porte. «À l'origine il y eut une camaraderie, peut-être née de la commune fréquentation de Jeanne», écrit Claude Pichois, «une camaraderie dont le tutoiement, l'horrible tutoiement, est caractéristique»<sup>45</sup>. La définition de «brigade nadarienne» laisse entrevoir l'idée d'une opposition entre la «brigade» de Nadar et la sienne propre, qui justement, selon Nadar, est formée par des convulsionnaires de Saint-Médard<sup>46</sup>.

Dans d'autres lettres, Baudelaire demande de l'argent: «je te demande pardon de t'embêter si souvent»<sup>47</sup>. La lettre du 17 octobre 1854, reproduite dans *Baudelaire intime*, a le même ton. La situation des deux hommes a bien changé. Nadar vient de se marier, il est lancé comme photographe, et une *Société française de la photographie* vient de naître, qui organise une exposition et édite un bulletin. La photographie à l'Exposition de 1855 a obtenu un pavillon, même si au Palais de l'Industrie<sup>48</sup>, dans le groupe «mode, dessin industriel, imprimerie, musique». Nadar est maintenant un homme aisé, qui peut aider ses anciens amis. En 1858, il expérimente la photographie aérienne en ballon. Entre temps, un an après le procès des *Fleurs du Mal*, en juillet 1858<sup>49</sup>, Nadar fait paraître dans «Le Journal» la caricature de la jeune fille qui lit les *Fleurs*, réprimandée par un père ignorant. Le 14 mai 1859, il reçoit une lettre de Baudelaire à Honfleur qu'il recopie, en effaçant la demande d'argent des premières lignes. C'est une lettre très longue qu'Antoine Compagnon considère comme révélatrice de l'ambiguïté de l'amitié entre Baudelaire et Nadar, aussi bien pour leurs différentes idées de modernité et de qualité artistique qu'à propos de la photographie<sup>50</sup>.

Baudelaire semble vexé des persiflages que Nadar lui adresse dans les caricatures qui paraissent dans les journaux; il lui reproche aussi des «folies» et des jugements parfois trop complaisants: «Il y a ici un café qui par extraordinaire reçoit ton journal, de sorte que j'ai le plaisir de voir défiler sous mes yeux les folies, les injustices, les ca-

(44) C'est-à-dire environ dix jours après qu'Ancelet a évalué le restant de la fortune de Baudelaire à la moitié de son héritage.

(45) Et il ajoute: «À l'exception de Théophile Gautier, qui aimait et sans doute exigeait le tutoiement, Baudelaire vouvoit ses plus grands amis: Charles Asselineau, Champfleury, Auguste Poulet-Malassis, Édouard Manet. Il vouvoyait ses camarades de la pension Bailly, alors qu'ils étaient étudiants (1838-1841)» (Cl. Pichois, compte rendu du livre *Nadar, les années créatrices, 1854-1860*, Paris, Éditions de la Réunion des Musées nationaux, 1994, dans «Nineteenth-Century French Studies», Vol. XXIII, No. 3/4 [Spring-Summer 1995], pp. 416-420, p. 417).

(46) Nadar, *Charles Baudelaire intime. Le Poète vierge* cit., p. 55.

(47) Ch. Baudelaire, Lettre du 18 septembre 1853, *Correspondance*, t. I, p. 230.

(48) Cf. *L'Année 1855, La littérature à l'âge de l'Exposition universelle*, dir. J.-L. Cabanès et V. Laisney, Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 228.

(49) Le dix juillet, cf. *Correspondance*, t. I, p. 1025.

(50) A. Compagnon, *Baudelaire l'irréductible*, Paris, Flammarion, 2014, pp. 105-113.

resses aux imbéciles et enfin toutes les bizarreries qui composent la nature exceptionnelle de Nadar»<sup>51</sup>. La mesure, semble-t-il, est pour Baudelaire comblée: dans leurs rapports avec la société et les logiques du pouvoir les deux hommes sont par trop différents. «Plus récemment, je ne sais pourquoi, il t'a pris fantaisie, à propos d'un poète belge ou polonais, de me jeter un mot désagréable à la figure. Il m'est pénible de passer pour le Prince des Charognes. Tu n'as sans doute pas lu une foule de choses de moi, qui ne sont que musc et que roses. Après cela, tu es si fou que tu t'es dit: Je vais lui faire plaisir!»<sup>52</sup>.

Nadar, accusé d'être trop matérialiste, accuse à son tour Baudelaire de réalisme<sup>53</sup>: il sait bien qu'il agace l'ami, en récupérant le préjugé lancé au moment du procès: «vous serez certainement accusé de réalisme» lui avait pronostiqué Champfleury, avant l'audience. Le poète, selon le romancier, avait poussé «un cri de colère»<sup>54</sup>.

Dans sa réponse à Nadar, Baudelaire lui pose des questions sur des tableaux et des peintres, parle de ses projets pour le frontispice de la nouvelle édition des *Fleurs du Mal*, du salon de peinture dont il va faire le compte rendu, mais il ne dit rien sur l'éreintage de l'art photographique qu'il est en train d'écrire. Son point de vue était sans aucun doute bien connu, mais en s'abstenant d'en faire allusion à Nadar par écrit, Baudelaire semble respecter une camaraderie de longue date.

#### 4. *Le but des souvenirs*

Lorsque la fin de Baudelaire est proche, ses amis imaginent lui faire plaisir en l'amenant chez Nadar, comme chez quelqu'un de la famille. Et Nadar accomplit le geste fraternel et charitable de nettoyer les ongles au malade, pour le rendre heureux. Pourtant Baudelaire se fatigue, et les amis comprennent qu'ils ont fait fausse route: l'énergie de Nadar, toujours évoquée par le poète, paraît l'accabler. Cela n'ôte ni à leur action ni à celle de Nadar la valeur de témoignage d'un rapport très étroit entre les deux. L'architecture même de *Charles Baudelaire intime* souligne avec force cet aspect: Nadar veut explicitement se situer parmi les amis intimes, entre les *Souvenirs* de Banville et la monographie d'Asselineau. Il reprend l'incipit de Banville, qu'il cite, pour revendiquer sa liberté d'écriture, mais il se rapproche d'Asselineau pour raconter quelque chose d'intime, de personnel: la farce sur Songeon<sup>55</sup>, et quelques éléments de l'*Onéirocritie* (que Nadar écrit *Onéirocritée*)<sup>56</sup>. Ces brèves notes décrivent le cauchemar de la tour-labyrinthe: comme Asselineau a raconté un rêve, de même Nadar propose le cauchemar que Baudelaire aurait voulu écrire<sup>57</sup>, et affirme par là l'intimité de ses souvenirs.

IDA MERELLO  
*Università degli Studi di Genova*

(51) Nadar, *Charles Baudelaire intime. Le Poète vierge* cit., p. 62.

(52) *Correspondance*, t. I, p. 573.

(53) Cf. *Correspondance*, t. I, p. 1025. Pichois cite L. Badesco, *La Génération poétique de 1860*, Paris, Nizet, 1971, pp. 559-565, pour l'interprétation de ce passage.

(54) Champfleury, *Souvenirs et portraits de jeunesse*, Paris, Dentu, 1872, p. 138.

(55) Il est difficile de dater la lettre de Baudelaire qui contient cette farce: Pichois imagine son envoi en mai 1859. Songeon avait paru en mars 1844 dans les *Mystères galans des théâtres de Paris*, dont Nadar avait dessiné la couverture environ en 1859. Selon Pichois, par sa lettre Baudelaire remerciait l'ami (*C.E.C.*, t. II, p. 1030).

(56) Nadar, *Charles Baudelaire intime. Le Poète vierge* cit., p. 94.

(57) «Symptômes de ruines. Bâtiments immenses, Pélasgiens l'un sur l'autre»: Claude Pichois corrige «Pélasgiens» en «Plusieurs» (*C.E.C.*, t. II, p. 372).